Synergies Roumanie n° 15 - 2020 p. 157-177

GERFLINT
ISSN 1841-8333
ISSN en ligne 2261-3463

Mémoire de l'esprit protestataire en Europe. L'année 1968 en Italie

Anca Stângaciu
Faculté d'études européennes, Université Babes-Bolyai, Roumanie
astangaciu@yahoo.com

Reçu le 12-05-2020 / Évalué le 02-06-2020 / Accepté le 12-10-2020

Résumé

Le mouvement politique de masse '68, en d'autres termes *Sessantotto*, est apparu avec le mouvement étudiant, mais au fil du temps a également inclus la composante des revendications des travailleurs, la phénoménologie de *Sessantotto* étant active jusqu'en 1977. L'interférence entre les deux forces était basée sur l'esprit révolutionnaire, la protestation, l'anti-consumérisme et l'anti-autoritarisme. Pour expliquer les conflits et les angoisses au sein du monde étudiant, mais aussi l'héritage de '68, significatif par la force de son imagination, l'approche de cette problématique est réalisée à partir de sa dimension socio-politique, mais aussi de sa dimension psycho-culturelle. L'article contient également des références à la mémoire collective '68 et aux opinions exprimées par certains intellectuels présents lors des événements.

Mots-clés : mouvement étudiant, génération, travailleurs, négociations, mentalité

Memoria spiritului protestatar în Europa. Anul 1968 în Italia

Rezumat

Mișcarea politică de masă '68, altfel spus Sessantotto, a apărut o dată cu mișcarea studențească, dar a cuprins în timp și componenta revendicărilor muncitorești, fenomenologia Sessantotto fiind plasată până spre 1977. Interferența dintre cele două forțe s-a fundamentat pe spiritul revoluționar, protest, anticonsumatorism și antiautoritarism. Pentru a explica conflictele și neliniștile din interiorul lumii studențești, dar și moștenirea lui '68, semnificativă prin forța imaginarului său, abordarea acestei problematici s-a realizat plecând de la dimensiunea socio-politică, dar și de la cea psiho-culturală. Studiul conține, de asemenea, referiri la memoria colectiva '68 și la opiniile exprimate de unii intelectuali prezenți la evenimente.

Cuvinte-cheie: mișcare studențească, generație, muncitori, negocieri, mentalitate

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

Memories of the spirit of protest in Europe. Year 1968 in Italy

Abstract

The mass political movement of ’68, in other words *Sessantotto*, appeared along with the student movement, but, at the same time, it also included the component of the workers’ demands and negotiations on labor conditions, *Sessantotto*’s phenomenology being present up until 1977. The interference between the two forces was based on a revolutionary spirit of protest, anti-consumerism and anti-authoritarianism. In order to explain the conflicts and anxieties inside the student world, but also 68’s heritage, its significance standing in the power of its imaginary, the approach of the issue is dual, involving both the social-political dimension and the psycho-cultural one. The article also contains references to the collective memory of ’68 and to the written opinions of some of the intellectuals present at the events.

Keywords: student movement, generation, workers, negotiations, mentality

Prémices

Après la période de reconstruction des années 1950-1962, lorsque le taux annuel moyen de 6% du revenu national de l’Italie, juste derrière celui de l’Allemagne, a assuré les débuts de la prospérité sociale, le criticisme sur le capitalisme à la fin de la septième décennie a également émergé, bien évidemment, dans la Péninsule Italique (Berstein, Milza, 1992 : 205). En fait, la complexité des événements de 1968 a peint en Europe Occidentale l’atmosphère incontestable d’un fond idéaliste, souvent d’extrême gauche.

En ce qui concerne l’Italie, le moment de référence de 1968 a fait émerger la manière contestatrice, avec des accents politiques, de l’espace universitaire, y compris celui des écoles normales, le succès, au moins en partie, de l’alliance entre les étudiants et les masses et la radicalisation du monde ouvrier dans un sens anarchiste, ne manquant pas de groupes militants et parfois même de manifestations incendiaires d’inspiration trotskyste. Des affrontements avec des structures étatiques autoritaires ont eu lieu en février à Milan, en mars à Rome (*Battaglia di Valle Giulia*), en mars et novembre à Turin et en avril à Pise, pour ne citer que quelques-uns des événements étudiants tumultueux. La particularité essentielle du mouvement de protestation italien était le développement à partir d’un certain point des agitations étudiantes en osmose avec le mouvement de protestation ouvrier; la fraternisation depuis les premières semaines de 1968 à Pise, Turin et Milan s’est déroulée dans un contexte de troubles ouvriers. D’ailleurs, il faut dire qu’avec le déplacement du centre de gravité des mouvements de contestation de l’université vers les usines, c’est-à-dire à la fin de l’année 1969, le courant du

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

changement est devenu de plus en plus une critique radicale du corporatisme, du consumérisme et, en général, de la société capitaliste. Ce fut une année 1969 marquée principalement par la dure lutte des travailleurs, mais aussi par le réformisme qui incluait les étudiants, car le spectre universitaire est resté ancré pendant près d'une décennie dans le domaine de la lutte pour les transformations institutionnelles. Cette mobilisation inter-sociale n'était pas accidentelle tant que depuis le milieu des années '60 une grande partie des étudiants ou des lycéens, appartenant à la génération du *baby-boom*, sont issus des travailleurs. En outre, les grandes tendances des migrations internes des années '60 ont facilité la relocalisation d'une jeune population d'origine rurale ou prolétarienne au nord de l'Italie.

Mais l'arrière-plan du Mouvement '68 en Italie a été principalement façonné par un climat de développements socio-économiques et politiques internes, qui était, bien sûr, proche de stimuli idéologiques ou culturels externes. La culture de 1968 a ses racines dans une certaine mesure dans les groupements d'avant-garde qui ont été actifs immédiatement après la guerre, à savoir dans les structures idéologiques de type socialiste qui ont contribué à la promotion d'une alternative de type « révolutionnaire » et qui étaient en interférence évidente avec les impulsions de la nouvelle génération, mais sans ternir son identité et son image; ces structures ont respectivement leur origine dans la nouvelle philosophie des jeunes, mais aussi de la condition de la classe ouvrière, tout cela dans le contexte des conflits croissants au sein de la production capitaliste, du conservatisme universitaire, etc. (Santarelli, 1996 : 14). À partir de la dialectique de la tradition de gauche, analysée par Enzo Santarelli, il faut dire que la Nouvelle Gauche (et, en général, tout ce qui signifiait la révision de la culture de gauche) a été considérée comme le précurseur des futures contestations, qui par sa dynamique défiaient les idéologies dominantes. Il suffit de mentionner ici la parution en 1961 de la publication de Turin *Quaderni Rossi*, dirigée par le professeur Raniero Panzieri. Intellectuel de gauche, établi à Turin en 1960, après avoir obtenu, avec l'aide de Giovanni Pirelli, le poste de rédacteur de la célèbre maison d'édition Einaudi, Panzieri est entré en contact avec un groupe d'étudiants, dont Vittorio Rieser (membre du Parti Socialiste Italien), avec lequel il a non seulement participé aux réunions des travailleurs, mais a également soulevé la question des conditions de travail des ouvriers de l'usine FIAT (Ballone, Loreto, 2010 : 204; Borio, Pozzi, Roggero, 2005 : 272-281; Scavino, 2002 : 465; Scirocco, 2014). D'ailleurs, Panzieri, proche des étudiants, avait été professeur de philosophie du droit à l'Université de Messine, entre 1948 et 1951. Compte tenu de la disparition prématurée de Raniero Panzieri, il n'est pas possible de dire avec certitude quelle a été sa contribution à l'explosion du mouvement étudiant, bien que d'autres publications similaires soient

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

apparues autour du magazine *Quaderni Rossi* (*Lettere*, *Cronache*, *Appunti*, *Classe Operaia*, *La Voce Operaia*), mais il est clair que la redéfinition et la réinterprétation de la culture politique marxiste ont profondément influencé le phénomène de '68 (Scavino, 2017 : 238-255). Il ne fait donc aucun doute que le mouvement italien de 1968 était plus proche des problèmes des ouvriers et du phénomène des usines que d'autres réalités internationales, précisément en raison du rôle des groupements des travailleurs, appelés, de manière plus ou moins polémique, *operaisti* (Bologne, 2011 : 205). Cependant, malgré les interférences d'idées, d'objectifs et de buts communs des acteurs participants, elle a conduit à une hétérogénéité, au moins sociale, des événements de 1968 (Boato, 1978 : 95).

Le miracle économique italien (*Miracolo economico italiano*), reflété dans le boom économique de la fin des années 1950, l'élévation du niveau de vie et l'augmentation du revenu par habitant (de 47% entre 1950 et 1960), la transition de l'économie agraire à l'économie industrielle, l'industrialisation forte et rapide, réalisée en particulier dans la zone triangulaire Milan-Turin-Gênes, augmentant la productivité économique de plus de 4%, (accélérant l'urbanisme, développant le système de santé), l'augmentation du taux de natalité et la mise en place de l'enseignement de masse avec une base sociale plus large ont inévitablement conduit à la nécessité de redéfinir la problématique scolaire (Stuart, 2009 : 12-33). En fait, la croissance rapide mais inégale de l'économie italienne dans les années 1950, la combinaison de certains éléments de la modernité avec d'autres d'extrême retard, la transformation économique massive du Nord, comparable à d'autres États occidentaux, l'incapacité d'améliorer les conditions de vie dans le Sud et, par conséquent, le maintien des différences entre le Nord industrialisé et le *Mezzogiorno* traditionnel ont rendu certains problèmes structurels de l'économie et de la société italiennes de plus en plus visibles. Entre autres choses, les universités italiennes, contrairement à celles des pays nordiques, n'ont pas réussi à suivre le rythme rapide de la croissance économique qui a remodelé l'Italie de l'après-guerre.

Une conséquence certaine de la modernisation rapide, mais aussi de la croissance démographique, a été celle de la scolarisation de masse, une scolarisation doublée entre 1951 et 1961 de 10 à 21% pour la tranche d'âge 14-18 ans (Cavalli, Leccardi, 1997 : 714). En fait, en 1962, la Loi 1859 portant sur la création d'un établissement d'enseignement secondaire unique et la scolarisation jusqu'à 14 ans a été approuvée, ce qui a indirectement facilité l'accès à toutes les écoles supérieures. Il faut dire cependant que la mesure d'allocation des ressources publiques pour étendre l'enseignement obligatoire ou développer le nouveau concept de l'enseignement secondaire ne répondait pas aux exigences d'une véritable réforme scolaire qui

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

devait résoudre le problème de la mobilité sociale et d'un enseignement efficace, de sorte que l'école ne devient pas une simple fabrique de diplômes et que l'éducation ne se transforme pas en une simple structure de consommation. En outre, Chiarante a estimé que même chez les courants réformistes de centre-gauche il y avait une certaine sous-estimation des problèmes liés au caractère de classe sociale de l'école, basée sur la croyance erronée que l'augmentation du potentiel de l'école atténuerait progressivement le mécanisme de sélection sociale (Chiarante, 1968 : 37). En tout cas, l'augmentation du nombre d'élèves inscrits à différents niveaux de scolarité (école primaire, collège, lycée), ainsi que l'aspiration à l'université ont été un premier aspect de la crise scolaire qu'il fallait résoudre. En fait, d'un point de vue économique, l'Italie a mis en place après la Seconde Guerre Mondiale un mécanisme de développement qui est entré en crise à la fin des années 1960, une crise économique et sociale qui a fait apparaître l'école plutôt comme un « vestige archéologique des siècles passés » (Libertini, 1978 : 10). L'organisation et l'accès à diverses formes d'éducation correspondaient à l'ancienne stratification sociale de l'Italie qui imposait une hiérarchie caractérisée par l'autoritarisme, la continuité de la classe dirigeante et l'hégémonie de la bourgeoisie, excluant ainsi des études les masses destinées à former la base de la pyramide sociale. Ensuite, la question de l'enseignement et de l'apprentissage à l'école est devenue un thème fondamental des protestations estudiantines, car les modèles de fonctionnement traditionnels, basés sur une approche beaucoup trop théorique, ont dû être redimensionnés.

Ainsi, en février 1966, plusieurs lycéens furent arrêtés à Milan, ainsi que des imprimeurs de la publication, audacieuse dans son esprit libre, *La Zanzara*, et en 1967 on a publié *Lettera a una professoressa* de Don Lorenzo Milani, prêtre nommé depuis 1954 à Barbiana, un village avec des enfants pauvres, situé au pied du mont Mugello. Le journal visant l'enseignement formatif, la recherche et la production de matériel pédagogique a ainsi réalisé une grande révolution culturelle, didactique et pédagogique qui a rejeté l'indifférence, la passivité, le clivage social, l'analphabétisme, l'enseignement théorique. En fait, le manifeste qui a fait la renommée de Don Milani et de l'école de Barbiana dans le monde entier a laissé des traces profondes dans la culture et la société, résultant d'une écriture collective, soutenue par un travail préparatoire imposant. « Croire, se révolter, se battre » (*Credere, disobbedire, lottare*), le message philosophique adressé au corps enseignant, reste aujourd'hui celui transposé dans l'appel moral et civil selon lequel un enseignant qui aime la vérité et la justice peut changer le monde. Bien que sa branche paternelle vienne de la bourgeoisie florentine, il reste certain que le prêtre et professeur Milani a donné naissance à un « vrai miracle » à Barbiana, en encourageant les exclus et les marginaux, mais aussi en transmettant des schémas logiques, des approches

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

flexibles, des méthodes d'écriture et d'apprentissage efficaces, le pragmatisme et l'utilisation d'outils appropriés d'étude (vocabulaire, bibliothèque, journaux, enregistrements radio, disques), de sorte qu'il a réussi à mettre en évidence le rôle central de l'école, l'importance des outils de communication dans l'intégration des élèves dans la vie sociale, l'essence de la relation entre l'école et le travail, la nécessité de mettre l'accent sur le pragmatisme et l'argumentation, mais aussi l'expression de l'injustice sociale (Gesualdi, 2016). Avec subtilité et intelligence, Don Milani a suivi l'idée d'une école pragmatique en travaillant jusqu'à 16 heures par jour avec les élèves, en insistant sur la nécessité d'une école obligatoire pour ne pas rejeter les pauvres par la non-promotion, en éliminant l'intimidation par les enseignants des élèves pauvres, ce qui a suscité la discussion sur le complexe de la timidité des pauvres, le manque d'organisation de l'école primaire de la deuxième catégorie (par le surpeuplement des élèves), l'échec à assurer l'enseignement secondaire malgré l'existence de ce droit constitutionnel et bien d'autres (Piro, 2018). Alfonso Berardinelli considérait à juste titre le livre comme un pamphlet anti-bourgeois dans un manuel de morale chrétienne militante, comme un traité sur l'utilisation de la langue et de la culture écrites, et aussi comme l'invention la plus surprenante de l'art d'écrire des études dans la seconde moitié du XX^{e} siècle (Roghi, 2017 : 104). Il est tout aussi évident que *Lettera a una professoressa* a synthétisé et annoncé ce qui est devenu essentiel pour le Mouvement Étudiant : le rôle sélectif discriminatoire de l'école et de sa propre culture, ainsi que la nature conservatrice et traditionnaliste des méthodes d'enseignement et d'apprentissage.

Dans le domaine universitaire, le nouveau paradigme centré sur la « didattica della liberazione », c'est-à-dire sur le rôle des universités dans la création d'une conscience critique qui exempte les jeunes d'être des sujets de manipulation, s'est retrouvé dans les sollicitations des étudiants barricadés au *Palazzo Campana* à Turin, étant convaincus que, pendant ces jours de 1967, les universités étaient des outils de manipulation idéologique et politique désireux d'instaurer un esprit de subordination des jeunes au pouvoir (Revelli, 1991). La même année, les étudiants de Pise ont formulé, lors de l'occupation du siège central de l'Université *Tesi della Sapienza*, un manifeste exigeant une éducation gratuite jusqu'à 18 ans, un financement des études, une nouvelle politique des transports, des bourses d'études, mais aussi la concordance de la fixation du calendrier des cours à partir des injustices sociales qui ont exclu les classes les plus pauvres de l'enseignement supérieur. D'ailleurs, l'augmentation de 50% des frais de scolarité a été l'étincelle qui a déterminé en novembre 1967 l'occupation de l'Université catholique de Milan par les étudiants.

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

Le mouvement étudiant

Selon certains analystes italiens tels que Raul Mordenti, le mouvement de masse politique de 1968, en d'autres termes *Sessantotto, Movimento* ou *Movimento del Sessantotto*, dont les prémisses avaient déjà été créées au milieu de cette décennie, est apparu avec le mouvement étudiant, mais avec le temps a également intégré la composante des revendications et des négociations des travailleurs. D'autres voix, dont Giuseppe Carlo Marino, situent la phénoménologie de *Sessantotto* bien avant 1968 et après cette date, jusqu'en 1977 (Raffaele, 2014).

Raul Mordenti, homme politique, écrivain, théoricien, critique littéraire et professeur né en août 1947 à Rome, a rejoint l'association des jeunes antifascistes *Nuova Rezistenza* fin 1961, très probablement influencé par la participation de son père à la *Resistenza* des partisans de Brigate Garibaldi. Il reste cependant important qu'il ait successivement fait partie de l'*Intesa Universitaria*, ce qui l'a encouragé à participer au *Movimento Studentesco* en 1968. D'un point de vue professionnel, Mordenti a occupé le poste de chercheur et professeur de littérature italienne à l'Université *La Sapienza* de Rome, puis de professeur titulaire de critique littéraire à l'Université *Tor Vergata* de Rome, ce qui ne l'a pas empêché de participer au *Movimento del '77* et, au cours des deux décennies suivantes, de rejoindre la *Democrazia Proletaria* (1983) et la *Rifondazione Comunista* (1991). D'ailleurs, son implication politique et civique s'est également reflétée dans son travail de rédacteur au journal *Liberazione*, en tant qu'auteur d'écrits de gauche ou en tant que responsable au Bureau de formation politique du Parti communiste de refondation.

Partie active des événements de 1968, Mordenti a utilisé l'expression « mémoire du Mouvement » et même l'expression « tradition du Mouvement » car les deux états aspirent à vivre le présent dans le passé, contrairement à « l'histoire du Mouvement » qui sépare le présent du passé ; d'ailleurs, un autre penseur, Walter Benjamin, a parlé de la « tradition des opprimés » et Antonio Gramsci de la « tradition des subordonnés » (Mordenti, 2008 : 25). D'un autre côté, adoptant une approche communiste, Mordenti considérait le moment '68 comme une sorte d'influence extérieure absolue (*esterno absoluto*), représentée par l'expérience vietnamienne, cubaine et chinoise, qui a permis à 1968 de regarder avec des yeux différents les nouvelles réalités du monde dominé par le capitalisme. De cette façon, une autre construction attribuée à la phénoménologie du Mouvement a été celle de la négation de type « seulement aujourd'hui nous pouvons dire ce que nous ne sommes pas, ce que nous ne voulons pas ». Cependant, le théoricien italien a considéré les interprétations ultérieures du Mouvement dans les médias comme fausses et trompeuses, affirmant que la lutte pour la liberté sexuelle et les droits

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

civils n'étaient que des effets secondaires, tout comme les mesures prises n'étaient pas sous la forme d'une lutte armée, mais plutôt sous la forme des actions révolutionnaires de masse ou d'une tentative de révolutionner l'Occident. Par conséquent, ce qui explique la longue durée braudélienne de 68 est la synthèse d'un ensemble d'évolutions événementielles, du mouvement étudiant (étendu plus tard à Valle Giulia) et de son ingérence avec les travailleurs d'usine (qui a culminé avec le Syndicat des Conseils et le contrat des employés de l'industrie métallurgique à l'automne 1969) à la multitude de conflits dans les quartiers, banlieues ou villages du Sud, aux luttes pour la démocratisation de l'école et de la culture (comme les milliers d'« écoles populaires » nées à l'exemple des écoles de Barbiana), à la revendication de l'autogestion de la santé, à la lutte contre la nocivité dans les usines, au rejet de l'hospitalisation pour des raisons psychiatriques (comme une forme d'abus), y compris le rejet du concept même de la folie, à la mobilisation contre la répression, contre la prison et contre les influences fascistes dans le pouvoir judiciaire (à l'époque très forte), à la lutte contre le militarisme et l'impérialisme, au début des mouvements catholiques contre la séparation de l'Église des pauvres et tant d'autres (*Ibidem* : 31-32).

En fait, le Mouvement 68 lui-même, qui a commencé en décembre 1967 et s'est terminé en mai 1968, n'était lié qu'aux étudiants (élèves, étudiants universitaires) et à leurs actions, en particulier à Turin, Pise, Rome, Milan (Università Cattolica). De plus, de l'hiver au printemps de 68, le Mouvement a débattu de la question du positionnement des forces sociales et de l'accélération du processus révolutionnaire (Rossanda, 1968 : 105). Son caractère politique, de masse ou même de cycle de luttes, s'est configuré dans le contexte de l'expansion sociale des démarches et des revendications étudiantes vers « l'automne chaud » ouvrier de 1968, poursuivi jusqu'en 1972 par la création des conseils d'usine ou même jusqu'à l'année électorale 1976 (avec sa grande avancée élective de la gauche), mais aussi vers tout ce qui se dessinait « à gauche du Parti communiste italien ». Sans surprise, Mordenti définit le phénomène italien de 68 comme un mouvement politique de masse non pas en termes de quantité, mais plutôt en termes d'« intelligence collective » et de « qualité politique » des diverses formes de participation sociale; en tout cas, on a affaire à une forme de mobilisation démontrant la séparation radicale des étudiants et des travailleurs du régime capitaliste bourgeois. Plus précisément, il faut dire que c'est tout à fait cette qualité et non la quantité politique, c'est-à-dire la démocratie directe, l'esprit protagoniste collectif et l'autogestion des luttes d'idées qui ont représenté une caractéristique essentielle du Mouvement '68. Il n'est pas non plus sans importance que, à partir de la nouvelle structure sociale des jeunes universitaires, Ruggero Zangrandi ait considéré dans son article *Perché la*

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

rivolta degli bambini, d'avril 1968, que le mouvement étudiant était « l'événement politique le plus neuf et le plus novateur après la guerre » (Zangrandi, 1968 : 5). Le juriste Gabrio Lombardi, président du Mouvement des lauréats de l'action catholique (*Movimento dei Laureati di Azione Cattolica*), a également parlé des masses lorsqu'il a évoqué l'aspect le plus frappant de la crise universitaire, à savoir celui de sa transformation d'une institution d'élite en une des masses, un aspect considéré, bien sûr, positif, compte tenu de l'expression de l'appel plus large à la culture (Lombardi, 1965 : 9-14). Lombardi a été président du comité référendaire sur le divorce, qui a commencé en 1970 mais a été rejeté quatre ans plus tard.

L'émergence et la diffusion de l'action étudiante trouvent leur origine dans les aspirations réformistes annoncées au milieu des années '60 chez les jeunes conscients des événements politiques, des changements psychosociaux ou des productions culturelles du monde capitaliste. Tout favorisait les tendances profondes et radicales de ces jeunes, bien que ni les acteurs politiques, ni la société civile et même le corps académique ou les organisations universitaires de gauche n'aient pas compris le sens inévitable de la tempête, un frein à l'anticipation des événements étant, sans aucun doute, le provincialisme, la non-internationalisation et l'esprit doctrinal, y compris les préjugés ou l'ignorance des problèmes des étudiants (Viale, 1978 : 18). La condition préalable des révoltes étudiantes de 1968 dans l'espace italien a été déterminée, d'une part, par des stimuli immédiats tels que l'apparition en 1967 de l'œuvre d'Herbert Marcuse, *L'uomo a una dimensione* (ou sur l'autoritarisme de la société capitaliste), la diffusion des productions cinématographiques – *Gioventù, amore e rabbia* de Tony Richerdson, *Soldati e capelloni* d'Ettore Maria Fizzarotti, *I pugni in tasca* ou *La Cina è vicina* de Marco Bellocchio – centrées sur le problème générationnel, la société technologique, la crise de la famille bourgeoise ou l'hypocrisie provinciale, la diffusion de la musique et des productions culturelles produites en masse, notamment les chansons *Che colpa abbiamo noi* de Rokes, *Dio è morto* de Francesco Guccini, censurée par la télévision nationale de RAI, *Noi non ci saremo* de Nomadi ou *Ragazzo triste* de Patty, l'apparition des *Piper Clubs* et des soi-disant « capelloni », adeptes du style non conformiste *happening*, également inspirés par les *Beatles* (Bugialli, 1965). D'un autre côté, une série de causes, de changements et de processus accumulés au fil du temps a été le facteur déterminant de l'apparition du phénomène *Sessantotto*. Guido Viale a soutenu dans *Il Sessantotto tra rivoluzione e restaurazione* que l'architecture des conditions préalables du mouvement de jeunesse réformiste était liée au mouvement « de rue », à la « culture alternative », en fait à une contre-culture, souvent considérée comme une sous-culture, développée spécialement dans Milan et dans le nord de la péninsule italienne, avec une typologie psycho-socio-culturelle centrée sur la

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

musique et les comportements psychédéliques, sur le nomadisme, l'autosuffisance, l'autonomie, la nouvelle identité et le refus de la famille, sur le rejet du travail et du rôle social, sur la révolte contre les institutions et le « système », les tendances menant, inévitablement, à la rupture culturelle et sociale, mais aussi à la rupture politique ou idéologique des protagonistes du reste de la société (Viale, 1978 : 31). De plus, la contre-culture *beat* était une forme de continuité entre le *pre-Sessantotto* et le vrai mouvement 68 par le transfert du sarcasme, de l'ironie, du goût de la théâtralité ou des jeux de mots, mais aussi par la critique de la famille, le rejet de l'hypocrisie et de la moralité, la révolte contre l'autoritarisme institutionnel (école, église, armée) ou la nécessité d'espaces alternatifs de socialisation de plus en plus évidents surtout après 1966 ; un groupe comme *Uccelli*, né au sein du mouvement de Rome, s'est situé très proche de la culture hippie (Cavalli, Leccardi, 1997 : 763-764).

Le déclencheur du moment *Sessantotto* a été la nécessité d'une réforme universitaire, non résolue cependant par le projet de Loi Gui ou la Loi 2314 de décembre 1967, le ministre de l'Éducation du gouvernement Moro n'ayant pas réussi à donner cours au compromis entre les barons académiques (*baroni accademici*), dont le pouvoir devait rester intact, et une partie du monde entrepreneurial, désireux de rénover et de considérer l'éducation comme un capital humain.

Pour comprendre l'essence du mouvement étudiant de 1968, caractérisé par une grande complexité, il faut partir de ses multiples accents, qui comprenaient souvent des limites, des controverses, des contradictions, des recherches, des excès et des extrémismes. Le phénomène étudiant avait des valences politiques claires, en fait on a dit que les jeunes occidentaux étaient encouragés, à partir de leurs aspirations à la liberté, à l'esprit révolutionnaire et à l'égalitarisme, par les États communistes, l'approche de la Nouvelle Gauche étant plus qu'éloquente, sans manquer les sympathies maoïstes, trotskystes, etc. Pourtant, l'approche de la question doit être faite de la dimension socio-politique à la dimension culturelle, capable d'expliquer tout d'abord les angoisses du monde étudiant, puisque ses rapports au cadre international, à la politique ou à la société italienne se sont avérés constitués en prémisses, conjonctures ou aspirations programmatiques secondaires ou ultérieures qui sont nées de la prise de conscience de sa propre crise, de ses propres insuffisances et des lacunes de l'école, extrapolées, puis, toutes, aux lacunes et aux maladies de la société.

La crise du système scolaire italien, y compris le système universitaire, était particulièrement générée par la contestation du mécanisme de sélection classique, discriminatoire et injuste, qui excluait la grande majorité des enfants des travailleurs et des paysans de l'éducation et qui, par extension, rejetait leur accès

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

au marché du travail. De façon désavantageuse, le mécanisme de sélection au niveau du collège était déterminé par la fragmentation des programmes scolaires, distinctes par le niveau et la qualité culturelle. Même la fourniture de l'instruction obligatoire de base, bien que garantie par la constitution, a souvent été éludée dans les années 1960. Ensuite, les jeunes ont envisagé de discuter du paradigme de l'enseignement et de l'apprentissage, en remettant en cause un certain type de son classicisme, considéré comme obsolète, rigide, sclérotique, répétitif et à dominante théorique. Une construction, prisonnière du théorisme (*nozionismo*). En outre, la relation instituteurs/ enseignants-élève était également considérée comme ayant une substance discriminatoire en ce sens qu'elle utilisait la formation culturelle comme outil d'intégration et d'aspiration à une hiérarchie, à une autorité (Chiarante, 1968 : 50). Ainsi, l'école incarnait à cette époque l'image d'une structure sociale traditionnelle, pseudo-aristocratique, conservatrice, autoritaire et, en tout cas, celle d'une institution alourdie par les contradictions entre l'ancien et le nouveau. L'environnement universitaire était également défini par un système sélectif qui mettait en évidence l'inefficacité et le retard de l'organisation institutionnelle, y compris sa structure bureaucratique, autoritaire et répressive, étant donné que la sélection avait été faite au détriment des étudiants qui travaillaient, et les programmes et les plans d'études ont souffert d'inflexibilité (Bellucci, 2008 : 26). L'alternative était celle d'une culture de l'apprentissage définie par une structure critique, analytique et pragmatique, qui garantirait un haut niveau de qualification technique et scientifique. Par conséquent, le droit d'étudier a été revendiqué, compte tenu de l'augmentation des inscriptions, mais aussi de la nécessité d'améliorer les services. Il n'est donc pas surprenant que les propositions les plus significatives du mouvement étudiant soient allées dans la direction d'une véritable démocratisation du leadership universitaire (*democrazia assembleare*), dans le sens d'une participation active et directe des étudiants et d'un remplacement des méthodes d'enseignement, autoritaires et exclusivement théoriques, par l'objectivité et l'approche critique. La tentative d'ouverture à la société civile a conduit les étudiants à rejoindre le mouvement ouvrier à l'été 1968, ce qui équivaut symboliquement à un passage de l'opposition aux autorités académiques à une confrontation avec le pouvoir politique et les institutions étatiques. D'un point de vue programmatique, le mouvement étudiant italien a admis qu'il souffrait d'une « crise de croissance » et d'une certaine vulnérabilité résultant du fait qu'il n'était pas reconnu comme ayant une idéologie unique ou une perspective unitaire, même s'il entrait en concurrence avec les partis de gauche.

Marco Boato a très bien résumé l'importance de l'école dans les actions programmatiques des étudiants en soulignant son rôle de catalyseur en tant qu'outil

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

d'analyse objective, mais aussi en tant que proposition subjective pour retrouver la dimension politique des problèmes individuels (Boato, 1978 : 105-106).

Les facteurs émotionnels, les sentiments et les objectifs réformistes des jeunes ne doivent pas non plus être ignorés. La dimension générationnelle se situe en tout cas dans le voisinage de l'équité sociale et de la possibilité d'étudier ou de travailler en rejetant le racisme, les différences de genre, la tutelle parentale, la fausse moralité (Cohen, 1994 : 119-136). De plus, on peut même dire que les actions des étudiants avaient un caractère radical non seulement par leur contenu politique ou social, mais aussi par le biais générationnel. Ainsi, le radicalisme des jeunes a fait de l'aliénation de la famille d'origine un choix basé sur un nouveau registre social et culturel, un trait commun de l'histoire personnelle des militants (Lanaro, 1992 : 345). L'analyse psychologique de la culture relationnelle des jeunes de ces années a révélé une relation d'ambiguïté envers la figure paternelle, un sentiment d'ambivalence par rapport aux pères de toute couleur politique, une tendance à l'émancipation familiale et certainement une opposition identitaire. La discontinuité dans la confrontation avec le père était si forte qu'elle atteignit l'étrange désir d'être orphelin (*orfanità*). Le slogan radical adopté par Fiorella Farinelli, participante au mouvement étudiant à Pise, « Je veux être orphelin ! », est venu comme une réponse symbolique des jeunes à la constatation qu'ils n'avaient pas d'enseignants, d'idoles, de mentors, ce qui a évidemment conduit à l'extension du sens de la rupture générationnelle de la famille vers la société (Passerini, 1988 : 46).

Il est certain que le mouvement étudiant est parti de besoins sociaux complexes et qu'il dépassait toutes les raisons politiques, psychosociales ou culturelles, étant une structure liée à la gauche par son caractère anticommuniste incontestable. Cependant, ses ressources organisationnelles du milieu des années 1960 provenaient de l'Union Nationale Représentative Italienne, une sorte de Parlement Étudiant qui comprenait non seulement des éléments de gauche (UGI), mais aussi libérales (AGI), chrétien-démocrates (Intesa) ou d'autres orientations (FUAN) (Della Porta, 1996 : 23). Cependant, tout au long de la dynamique de ses activités politiques, le mouvement étudiant a refusé de rejoindre le Parti Communiste Italien ou le Parti Socialiste Italien de l'Union Prolétarienne, une attitude qui peut s'expliquer si l'on considère que leur mouvement était le seul grand parti politique de masse dont la naissance n'a pas résulté de l'initiation d'un parti, étant, par conséquent, différent de l'architecture politique classique. L'analyse approfondie de sa structure permet d'identifier non pas tant la nécessité de fusionner avec un parti, mais une certaine vulnérabilité donnée par l'absence d'une perspective étudiante unitaire, à l'exception des réunions des représentants des différentes universités. Les faiblesses et les limites du mouvement étudiant, c'est-à-dire d'un nouveau groupe

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

social, avec un statut spécial et des besoins spécifiques, auraient pu être bien d'autres, de l'exportation difficile de la crise de conscience à la crise de la société italienne, aux hypothèses stratégiques réduites à « construire » ou « consolider » ou à un certain type d'extrémisme manifesté dans la recherche de solutions, comme le rejet de la figure paternelle ou l'obsession orpheline. De plus, beaucoup venaient de la classe ouvrière, tandis que certains étaient d'origine bourgeoise (Zangrandi, 1968 : 27). En fait, au final, l'idée d'être les protagonistes de la rébellion n'était pas nécessairement une question de classe sociale pour les étudiants, mais plutôt de génération, avec tous ses accents : émancipation personnelle, esprit rebelle, libération et liberté, Vietnam, anti-impérialisme. Il s'ensuit, en conclusion, que « l'idéologie étudiante » et, en général, les questions étudiantes étaient fondées sur une contradiction sociale nouvelle et compacte, sur la philosophie générationnelle, mais sans négliger sa dimension politique (Rossanda, 1968 : 140).

Le mouvement des élèves des écoles secondaires et moyennes, qui a commencé en mars 1968 dans plusieurs lycées milanais puis s'est propagé dans toute l'Italie, n'était pas une composante aussi évidente que le mouvement universitaire du phénomène du « décrochage scolaire » (*uscita dalla scuola*), encouragé par des groupes extra-parlementaires et lié à l'explosion de la lutte des travailleurs en 1969, mais a eu un impact sur le réformisme ultérieur dans l'éducation en insistant sur la relation entre l'école et le marché du travail, mais aussi sur l'anti-autoritarisme de toutes sortes (autorités scolaires, clergé, structures politiques, bourgeoisie, famille) (Crainz, 2003 ; Lanaro, 1992 : 343). D'ailleurs, partant de la passion pour la politique, Cavalli et Leccardi ont souligné que le mouvement des jeunes était basé sur deux aspects interdépendants : l'accent mis sur la vie quotidienne et l'expérience personnelle comme source de connaissances, qui a conduit à la fois personnellement et socialement à l'intolérance des relations avec les institutions du monde adulte, à la dénonciation du monde capitaliste, au rejet du consumérisme, au désir de communication authentique et à un mode de vie qui exclut tous ces éléments (Cavalli, Leccardi, 1997 : 762-763). C'est pourquoi la signification de 1968 en Italie doit aller au-delà du côté culturel ou politique vers le côté social et, bien sûr, idéologique, les tensions qui existaient à l'époque exigeant l'ouverture du système scolaire aux classes sociales les moins favorisées et la critique, en général, de l'école en tant qu'appareil idéologique de l'État, dans une tentative de « rationalisation » capitaliste du système éducatif.

À l'été 1968, le mouvement étudiant a clairement tenté de quitter la zone universitaire pour se concentrer sur les transformations générales de la société, un centralisme défini dans *Quaderni Piacentini* comme un saut qualitatif qui permettait aux étudiants de se qualifier comme militants révolutionnaires, et pour se placer en

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

dehors du contexte de leur condition sociale. C'est l'étape où les élèves trouvent des thèmes de la volonté commune subversive, en fait des thèmes du mouvement le plus proche d'eux, le mouvement ouvrier. Par conséquent, le côté opposé avec lequel ils étaient en désaccord n'était plus celui représenté par les autorités académiques, mais par le pouvoir politique, par l'État bourgeois, finalement par toutes les structures de pouvoir de la société. Dans ce cadre plus large, les étudiants rivalisent avec les organisations traditionnelles de gauche, menant une sorte de critique idéologique de la gauche traditionnelle, ce qui a bien sûr entraîné la radicalisation de ces groupes (Della Porta, 1996 : 29-31). Chiarante est encore plus clair quand il déclare que le mouvement étudiant a eu force et diffusion auprès de larges masses de jeunes grâce au fait qu'il a compris le lien entre la critique de l'organisation scolaire et la critique sociale en général, entre l'ordre hiérarchique et autoritaire de la vie scolaire et la manifestation d'un autoritarisme plus large (Chiarante, 1968 : 62-63). Cependant, les tentatives des étudiants de promouvoir la « révolution » non seulement dans les écoles et les universités, mais aussi dans la société, ont été interprétées comme l'une de leurs naïvetés les plus évidentes parce qu'ils ne se sont pas rendu compte de l'abîme entre la réalisation de la réforme à l'école – peu importe à quel point elle est audacieuse – et la production d'un changement radical dans la structure politico-économique et sociale du pays (Zangrandi, 1968 : 62-63). Bien sûr, ces réinterprétations de la réalité révolutionnaire étudiante n'excluent pas le fait que le groupe avait également une certaine force pour développer sa propre idéologie, mais Rossanda considère qu'il n'est pas facile d'identifier un processus linéaire de cristallisation des idées du Mouvement, mais qu'il existe une croissance des thèmes qui deviennent soudainement fondamentaux (Rossanda, 1968 : 38). Il semble cependant tout à fait évident qu'au-delà de l'université, qui était leur laboratoire expérimental, les étudiants ont plaidé pour des formes alternatives de connaissance et des modes de relation destinés à intégrer leur communauté dans un espace-temps global ou, en tout cas, aussi complet que possible.

Dans un contexte donc sociopolitique de gauche, fondé sur la société égalitaire, le réformisme, l'esprit révolutionnaire et l'anti-autoritarisme, intervient l'interférence entre le mouvement étudiant et les travailleurs, deux structures sociales prônant une société différente, à savoir communiste ou, en tout cas, axée sur l'autonomie individuelle et collective. Il s'agissait donc d'appartenir à un mouvement qui intégrait les valences individuelles dans des ressorts collectifs centrés sur la lutte anti-hiérarchique et anti-institutionnelle, c'est-à-dire sur la critique radicale du système politique et économique de l'époque. Pour Bocca, la culture idéaliste de l'Occident s'est révélée responsable de l'éclatement de l'esprit révolutionnaire,

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

étant doublée par une sorte d'ennui du consumérisme, visible après le miracle économique de l'après-guerre, et, enfin, par la résolution des problèmes de subsistance qui ont permis, par conséquent, la préoccupation pour certains aspects de la lutte politique et civile (Bocca, 1982 : 186).

Il existe des données évidentes sur la relation entre le groupe de Raniero Panzieri, les jeunes du magazine *Quaderni Rossi* et d'autres publications ou étudiants de gauche, dans le sens de trouver un terrain d'entente sur les syndicats, les revendications des travailleurs, les conditions de travail en usine ou même la lutte de la classe ouvrière. La géographie politique de *Sessantotto* indique ainsi que *Tesi della Sapienza*, important dans le débat du mouvement étudiant du fait de son élaboration en février 1967, lors de l'occupation de l'Université de Pise, subit une influence du néo-marxisme de *Quaderni Rossi et de Classe Operaia* (Borghello, 2012 : 248).

Demandes des travailleurs

Après la période d'augmentation des salaires et, respectivement, la situation économique défavorable de 1964-1967, caractérisée par une passivité générale exigeante et une dynamique aux répercussions importantes sur la production des entreprises italiennes, a suivi l'escalade progressive des conflits entre travailleurs et employeurs, dominés par les années incendiaires 1968-1969. Les manifestations, en grande difficulté, ont en effet commencé depuis 1967, avec une discussion visant la réforme du système des retraites, suivie de l'échec des négociations des confédérations syndicales avec le gouvernement Moro, gouvernement de coalition de centre-gauche, puis de la grève générale de décembre 1967 et, plus tard, après d'autres tentatives, de la grève de la Fédération Métallurgique (*Federazione Metalmeccanica*) en mars 1968. Les luttes spontanées dans le nord de l'Italie, organisées depuis mai 1968 par des travailleurs non qualifiés puis qualifiés, étaient centrées sur l'égalitarisme, un concept visant à éliminer les disparités salariales inutiles qui affectaient la main-d'œuvre des entreprises (Reyneri, 1976 : 839-872).

1968 a sans aucun doute été l'année des luttes des entreprises, avec un indice de conflits dans l'industrie métallurgique de 4,4% de l'économie totale, contre 1,4 en 1967 ou 3,2 en 1969 (Pizzorno, 1978 : 109-175). De même, la même année 1968, 3870 accords d'entreprise sont conclus, de sorte qu'en 1969 « l'automne chaud » (*l'autunno caldo*) des combats de la FIAT (134 000 travailleurs) s'ensuit, le phénomène FIAT se généralisant dans le tissu des combats des travailleurs italiens à travers de nouveaux objectifs et de nouvelles formes de lutte, de nouveaux secteurs ciblés, de nouvelles formes d'organisation interne et des relations polémiques entre

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

les syndicats et le mouvement (Regini, 1981). En 1968-1969, les travailleurs de l'industrie métallurgique ont subi la grève unitaire générale de la Confédération Syndicale (novembre 1968) et lancé de nouvelles tentatives de réforme (février 1969) qui ont conduit à l'amélioration générale du système de retraite, l'introduction de la pension sociale, la renonciation à l'augmentation de l'âge de la retraite pour les femmes ou l'adéquation de la pension au coût de la vie économique. Le nouveau contrat obtenu à la fin de la période du 11 septembre 1969 au 19 décembre 1969, c'est-à-dire « l'automne chaud », par les métallurgistes (*métallos*) faisait référence à l'égalité de rémunération entre le Nord et le Sud, le passage à la semaine de travail de 40 heures, la reconnaissance de la représentation syndicale dans les usines, etc. (Giacone, 2010 : 65). Les années 1972-1973 ont été dominées par le passage des conseils d'entreprise aux contrats nationaux, par la généralisation du principe des délégués, par la formulation de nouvelles revendications, la rationalisation des conflits ouvriers, la centralisation des décisions et l'activité syndicale. De même, les épisodes violents qui ont commencé en avril 1969 avec une attaque contre la gare de Milan, l'assassinat d'un policier, l'explosion d'une bombe à Milan ou les actions des Brigades rouges (groupe d'étudiants d'extrême gauche) se sont poursuivis pendant près d'une décennie, la décennie des années de plomb (*anni di piombo*) ou de plomb rouge (*piombo rosso*) (Galli, 1986 ; Galli, 2007).

La signification de *Sessantotto*

L'alliance du mouvement étudiant et des masses a échoué en Allemagne et en France, mais elle a donné lieu en Italie à une jonction temporaire qui donne au mouvement dans son ensemble une épaisseur et une durée qu'il n'a nulle part ailleurs. D'autre part, le fait d'avoir évité que la contestation universitaire ne dégénère en une crise d'une ampleur comparable à celle que la France a connue ne signifie pas que l'Italie ait été du même coup à l'abri d'une dérive extrémiste. Le prolongement du processus contestataire jusqu'à la fin de 1969 indique qu'à la différence de la France l'abcès n'a pas été enlevé en Italie. Dans les actions dures qui commencent après l'attentat fasciste de la *Piazza Fontana* à Milan en 1969 (massacre d'État – *strage dei stato*), l'ouvriérisme dévoyé qui a pris naissance quelques années plus tôt sur les bancs de l'université occupe une place considérable (Giacone, 2010 : 65). Enfin, la dimension militante antifasciste a également caractérisé le phénomène de '68 en Italie, une « réalité structurelle » soulignée même par Lombardi (Lombardi, 1969 : 138 ; Pertici, 2010 : 13-15). On peut même dire que la révolution culturelle de la jeunesse de la période 68 a fait référence à une autre manière d'être antifasciste, c'est-à-dire dépourvue de rhétorique et vérifiée dans les confrontations avec les groupes néofascistes (Bocca, 1982 : 175).

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

Il ne fait aucun doute que Mordenti avait raison quand il a plaidé pour le sens fructueux du Mouvement '68, un « fait unitaire » qui a ouvert la voie à d'autres formes d'action, comme le féminisme radical des années '70, phénomène qui n'était pas un résultat direct du moment '68, mais qui lui a beaucoup ressemblé, notamment en promouvant l'idée fondamentale que le conflit doit partir de lui-même, de sa propre condition, pour atteindre l'universel (Mordenti, 2008 : 32).

Enfin, la référence de Mordenti aux remarques empiriques d'Abbie Hoffman, militante et anarchiste américaine, co-fondateur du Youth International Party (*Yippies*), auteur de la réflexion sur les jeunes de '68, qui auraient été « arrogantes, ridicules, excessifs, intoxiqués, stupides, mais ils avaient raison! », suggère subtilement les limites, mais aussi la plénitude du phénomène *Sessantotto*. Mordenti lui-même a défini les limites et les erreurs du Mouvement de 1968 par rapport au bien particulier et au mal universel, en tenant compte du fait que les Mouvements sont toujours nés sur un terrain particulier, puisent leur force dans un bien particulier, mais tendent vers l'universel et ici apparaît la tension contradictoire. Proche de la dialectique de gauche, le théoricien va plus loin avec la dualité : la tension est positive car elle vient de l'intérieur des mouvements réels, mais aussi négative par le fait qu'il y a quelque chose qui s'impose de l'extérieur, surtout de la part de l'état qui, pour surmonter les mouvements, tend à les attirer sur le territoire des affrontements frontaux, institutionnels ou même militaires (*Ibidem* : 35-36). Par conséquent, pour échapper à cette contradiction cruciale ou à ce jeu de pouvoir destructeur, les mouvements ont besoin d'intelligence tactique, d'unité interne, de dirigeants fidèles, intuitifs et désintéressés, mais, surtout, d'un fantasme politique extraordinaire, tout cela pour gagner du temps, c'est le détail désespéré dont ils ont besoin à chaque fois.

D'autre part, certains analystes, comme Boato, ont admis que même les tentatives d'analyse objective du mouvement étudiant n'ont pas réussi à saisir pleinement les causes du phénomène, mais ont plutôt mis en évidence ses effets, tels que ceux épi-phénoménologiques comme la participation de masse aux réunions ou les manifestations de rue, la généralisation de la lutte dans presque toutes les universités, l'élimination de la présence associative organisée et d'autres dynamiques qui permettent de comprendre plus ou moins les conditions objectives ou les caractéristiques subjectives du paradigme étudiant extrémiste (Boato, 1978 : 103). C'est pourquoi il a été dit qu'un tel mouvement ressemblait à un contre-État (s'opposant à l'État bourgeois) plutôt qu'à un parti ou à un groupe partisan, la contradiction majeure, subtile et presqu'inévitable, étant la coexistence du particulier social avec l'appel à l'universel (Morenti, 1989 : 28-29). Dans le contexte de la crise de l'équilibre social et politique italien de l'après-guerre, l'université et l'école en

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

général représentaient deux réalités socioculturelles dans la structure desquelles se manifestaient fortement les contradictions du monde capitaliste, en l'occurrence italien. La réponse aux actions réformistes a d'abord été donnée par le changement du sens de l'école secondaire (qui n'était plus une école terminale), puis par la libéralisation de l'accès au lycée et à l'université, par le changement, dans le temps, du paradigme didactique. Les transformations dans les universités italiennes ont été déterminantes par la réorganisation des études et des examens, des méthodes d'apprentissage et de la relation enseignant-étudiant, par le libre accès au système universitaire, par la décentralisation progressive des universités (Prost, 1989 : 70 ; Dal Passo, 2019 : 318).

À partir des revendications des travailleurs, les changements se sont traduits par l'obtention de droits, tels que ceux liés à la retraite et au départ à la retraite, à la rémunération, etc. Aux tendances réformistes étudiantes s'ajoutaient les revendications des travailleurs, les deux forces réclamant ensemble une réforme de la société italienne, basée jusque-là sur la perspective illusoire du capitalisme dynamique. En conséquence, le comportement protestataire de 1968 a conduit à la promotion ultérieure de valeurs considérées comme alternatives : la nouvelle identité sociale, le réalisme, l'accent mis sur les loisirs, le temps privé, l'innovation scientifique, la représentation des étudiants, la refonte critique de la philosophie didactique, l'émancipation sociale des femmes par la libération progressive du destin familial féminin. Les femmes conquièrent la parole et surtout la capacité de décider pour elles-mêmes et par elles-mêmes. Un certain type de modernisme de la société comprenait également le mouvement écologique par le fait que l'écologie était décrite comme une demande importante dans le contexte du changement social (*ambientalismo*, *ecologia*) (Citoni, Papa, 2017 : 6-16).

Pour conclure, il faut dire que la géographie mentale du Mouvement '68 (de l'année, mais aussi de la longue décennie '68) s'est positionnée, à première vue, autour des notions d'internationalisme, d'anti-impérialisme et d'anti-autoritarisme ou, selon certains, même autour d'une tentative de révolution en Occident, mais en tout cas *Sessantotto* symbolisait l'action pour le droit fondamental à la liberté (l'un des slogans du mouvement à l'époque était « interdit d'interdire ! », *vietato vietare !*) et l'option pour la démocratie, en particulier pour la démocratie directe, c'est-à-dire pour le fait de compter, de décider et d'être égal (Mordenti, 1989). Pourtant, la question de la démocratie en 1968 est controversée, l'historien Marta Sordi considérant que l'aspect le plus inquiétant du mouvement est l'exaltation des groupes de jeunes dans le sens du rejet de la démocratie et des règles et dans le sens de l'établissement, en réalité, d'un certain type d'autoritarisme, encore plus agressif que celui qui a dû être combattu, et tout cela parce que la domination

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

des minorités au détriment de la majorité est la règle qui domine les assemblées, mise en œuvre à l'aide des techniques autoritaires (la transformation du groupe en groupe élitiste exclusif, etc.) (Sordi, 1968 : 215- 219). Enfin et surtout, *Sessantotto* a subtilement signifié la transition du capitalisme bourgeois moderne au capitalisme postmoderne et post-bourgeois, perçu par Pasolini en Italie ou Clouscard en France. Le « marxisme bourgeois » choquant, idéologisé et politisé de Pasolini se ressent à travers son attitude effrénée envers la bourgeoisie et le consumérisme, à la fois dans ses écrits et dans les manifestations de liberté caractérisant ses films.

Enfin, la contribution du mouvement s'est matérialisée dans le concept de mouvement politique de masse, dans la neutralité de la culture, de la science, des professions et de tout ce qui a suivi au cours des décennies suivantes sous forme de justice démocratique, de médecine démocratique, de la nouvelle phénoménologie de l'école, de reconnaissance de la dignité humaine, comme la Loi 180/ 1978 ou la Loi Basaglia sur la reconnaissance de la dignité des malades mentaux et la centralité de la personne. L'écho ou l'héritage de 68 a été significatif par la force de son imagination, par certains des modèles transmis et, surtout, par l'espoir. Cependant, si nous considérons les résultats politiques obtenus par les étudiants en comparaison avec les objectifs promus publiquement, la démarche peut être considérée comme en faillite, mais reste, comme déjà suggéré, le cadrage du phénomène dans la catégorie culturelle permanente (Raffaele, 2014).

Bibliographie

Ballone, A., Loreto, F. 2010. *Sergio Garavini. Il sindacalista «politico»*. Roma: Ediesse.

Bellucci, S. 2008. «Il movimento studentesco del sessantotto. Cause e condizioni di sviluppo». *Sociologia - La società in ...Rete*, vol. II, anno III, Salerno: Capuano, p. 34-55.

Berstein, S., Milza, P. 1992. *Histoire de l'Europe*. Tome 5, Paris: Hatier.

Boato, M. 1978. *Il '68 è morto: viva il '68!*. Verona: Bertani.

Bocca, G. 1982. *Storia della Repubblica italiana: dalla caduta del fascismo a oggi*. Milano: Rizzoli Editore.

Bologna, S. 2011. L'operaismo italiano. In: Pier Paolo Poggio (éd.), *L'altro Novecento. Comunismo eretico e pensiero critico*. Vol. II, Milano-Brescia: Jaka Book e Fondazione Luigi Micheletti, p. 205-222.

Borghello, G. 2012. *Cercando il '68. Documenti, cronache, analisi e memorie. Antologia*. Udine: Forum.

Borio, G., Pozzi, F., Roggero, G. 2005. *Gli operaisti. Autobiografie di cattivi maestri*. Roma: DeriveApprodi.

Bugialli, P. 1965. «I capelloni e l'ordine pubblico». *Corriere della Sera*, Roma, p. 3.

Cavalli, A., Leccardi, C. 1997. Le culture giovanili. In: *Storia dell'Italia repubblicana*. Vol. 3, tomo II, *L'Italia nella crisi mondiale. L'ultimo ventennio*. Torino: Einaudi, p. 709-800.

Chiarante, G. 1968. *La rivolta degli studenti*. Roma: editori Riuniti.

Citoni, M; Papa, C. 2017. *Sinistra ed ecologia in Italia. 1968-1974*. Brescia: Micheletti.

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

Cohen, Y. 1994. « Mai 68: le mouvement étudiant comme mouvement de génération ?». *L'Homme et la société*, n°111- 112, Générations et mémoires, p. 119-136.

Crainz, G. 2003. *Il Paese mancato. Dal miracolo economico agli anni ottanta*, Roma: Donzelli.

Dal Passo, F. 2003. Storia della scuola italiana. In: *Commentario al codice della scuola*. Brescia: La scuola, p. 1-27.

Dal Passo, F. 2019. Une décision « efficace » ? La multiplication des réformes éducatives dans l'Italie contemporaine au cours des vingt dernières années. In: Véronique Castagnet-Lars, Caroline Barrera (éd.), *Décider en education*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, p. 313-321.

Della Porta, D. 1996. *Movimenti collettivi e sistema politico in Italia, 1960-1965*. Roma-Bari: Laterza.

Galli, G. 1986. *Il Partito armato, Gli „anni di piombo" in Italia, 1968-1986*. Milano: Rizzoli.

Galli, G. 2007. *Piombo rosso*. Milano: Baldini Castoldi.

Gesualdi, M. 2016. *Don Lorenzo Milani. L'esilio di Barbiana*. Cinisello Balsamo: San Paolo.

Giacone, A. 2010. L'année 1969 en Italie: ruptures sociales et continuité politique ». In: Lean Marc Guislin (éd.), *1969 En Europe. Ann*ée des reléves ou des *ruptures?* Lille: Septentrion, p. 65-72.

Lanaro, S. 1992. *Storia dell'Italia repubblicana*. Venezia: Marsilio.

Libertini, L. 1978. *La generazione del '68*. Roma: editori Riuniti.

Lombardi, G. 1965. Premessa. In: *Comitato Cattolico Docenti Universitari*, p. 9-14.

Lombardi, G. 1969. La scuola formatrice della coscienza del bene comune». In: *Diritti dell'uomo ed educazione al bene comune*. Atti della XXXIX Settimana Sociale (Catania, 21-26 settembre 1968), s. e. (Settimane sociali dei Cattolici d'Italia). Roma, p. 81-139.

Milani, L. 1967. *Lettera a una professoressa*. Firenze: LEF.

Mordenti, R. 1989/2008. *Frammenti di un discorso politico. Il '68, il '77, l'89*. Verona/Roma: ed. Essedue Edizioni/Rinascita.

Passerini, L. 1988. « Le mouvement de 1968 comme prise de parole et comme esplosion de la subjectivité: le cas de Turin». *Le Mouvement Social*, vol. CXLIII, p. 39-75.

Passerini, L. 1988. *Autoritratto di gruppo*. Firenze: Giunti.

Pertici, R. 2010. «La ragione degli altri: Gabrio Lombardi e la questione del divorzio». *Ventunesimo secolo. Rivista di studi sulle transizioni*, IX, n°22, p. 9-35.

Piro, P. 2018. *Lettera a una professoressa. Il potere sovversivo delle parole*, http://www.vita.it [consulté le 21 mars 2020].

Pizzorno, A. et al. (éd.). 1978. *Lotte operaie e sindacato: il ciclo 1968-1972 in Italia*. Bologna: Il Mulino.

Prost. A. 1989. «1968: Mort et naissance de l'université française ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°23, p. 59-70.

Raffaele, F. 2014. Il giudizio di Gabrio Lombardi sul movimentismo universitario del Sessantotto». In: *Gabrio Lombardi nel centenario della nascita. Seconda sessione. Il referendum sul divorzio, Atti del Convegno nazionale di studi*. Roma.

Regalia, I. 1978. Rappresentanza operaia e sindacato. Il mutamento di un sistema di relazioni industriali. In: Alessandro Pizzorno et al. (éd.), 1978. *Lotte operaie e sindacato: il ciclo 1968-1972 in Italia*. Vol.VI, Bologna: Il Mulino, p. 177-287.

Regini, M. 1981. *I dilemmi del sindacato*. Bologna: Il Mulino.

Revelli, M. 1991. Il '68 a Torino. Gli esordi: la comunità politica di Palazzo Campana. In: Aldo Agosti, Luisa Passerini, Nicola Tranfaglia (éd.), *La cultura e i luoghi del '68*. Milan: Franco Angeli, p. 210-240.

Reyneri, E. 1976. Comportamento di classe e nuovo ciclo di lotte. In: Aris Accornero (éd.), *Problemi del movimento sindacale in Italia: 1943-1973*. Milan: Feltrinelli, p. 839-879.

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)

Roghi, V. 2017. *La lettera sovversiva. Da don Milani a De Mauro il potere delle parole*. Roma-Bari: Laterza.

Rossanda, R. 1968. *L'anno degli studenti*. Bari: De Donato.

Scavino, M. 2002. Sviluppo economico e culture del conflitto. Grande industria e sindacati negli anni del boom economico». In: Fabio Levi, Bruno Maida (éd.), *La città e lo sviluppo. Crescita e disordine a Torino, 1945-1970*. Milano: Franco Angeli, p. 434-482.

Scavino, M. 2017. *Raniero Panzieri, i «Quaderni rossi» e gli "eredi"*. Torino: Accademia University Press.

Scirocco, G. 2014. Panzieri, Raniero. In: *Dizionario biografico degli italiani*. Vol. 81, Roma: Istituto dell'Enciclopedia Italiana.

Sordi, M. 1968. «Il Movimento Studentesco e la crisi universitaria». *Coscienza. Fatti idee dialoghi*, XXII, n°7-8, p. 215-219.

Stuart, H. 2009. *Italy and 1968: Youthful Unrest and Democratic Culture*. New York: Palgrave Macmillan.

Viale, G. 1978. *Il Sessantotto tra rivoluzione e restaurazione*. Milano: Mazzotta.

Zangrandi, R. 1968. *Perché la rivolta degli studenti*. Milano: Feltrinelli.
www.barbiana.it/biograf_barbiana.html, *Progetto Lorenzo, Barbiana, Cattedra della povertà* [consulté le 12 mars 2020].
www.pierpaolopasolini.it, Biografia, La vita di Pier Paolo Pasolini [consulté le 10 mars 2020].

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -
Modalités de lecture consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

BDD-A31738 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:52 UTC)